

A l'heure ou en France, 80 ans après la libération et le programme du Conseil National de la Résistance qui prévoyait l'indépendance de la presse vis à vis des puissances financières c'est un très triste constat pour les libertés démocratiques de voir que 11 milliardaires détiennent 80 % de la presse.

ALORS BON ANNIVERSAIRE AU JOURNAL L'HUMANITE QUI FETE SES 120 PRINTEMPS.

# 1904-1914 : la première décennie décisive de « l'Humanité »

Il y a 120 ans, le 18 avril 1904, Jean Jaurès faisait paraître le premier exemplaire de « l'Humanité ». Jusqu'en 1914 et son assassinat, le fondateur de ce grand titre indépendant dut relever les défis économiques et politiques auxquels tout journal insubordonné aux puissances financières doit faire face.

ALEXANDRE COURBAN  
Historien

Cet article qui retrace les 120 ans du journal "l'Humanité" est paru dans l'Humanité magazine du 18 au 25 avril.



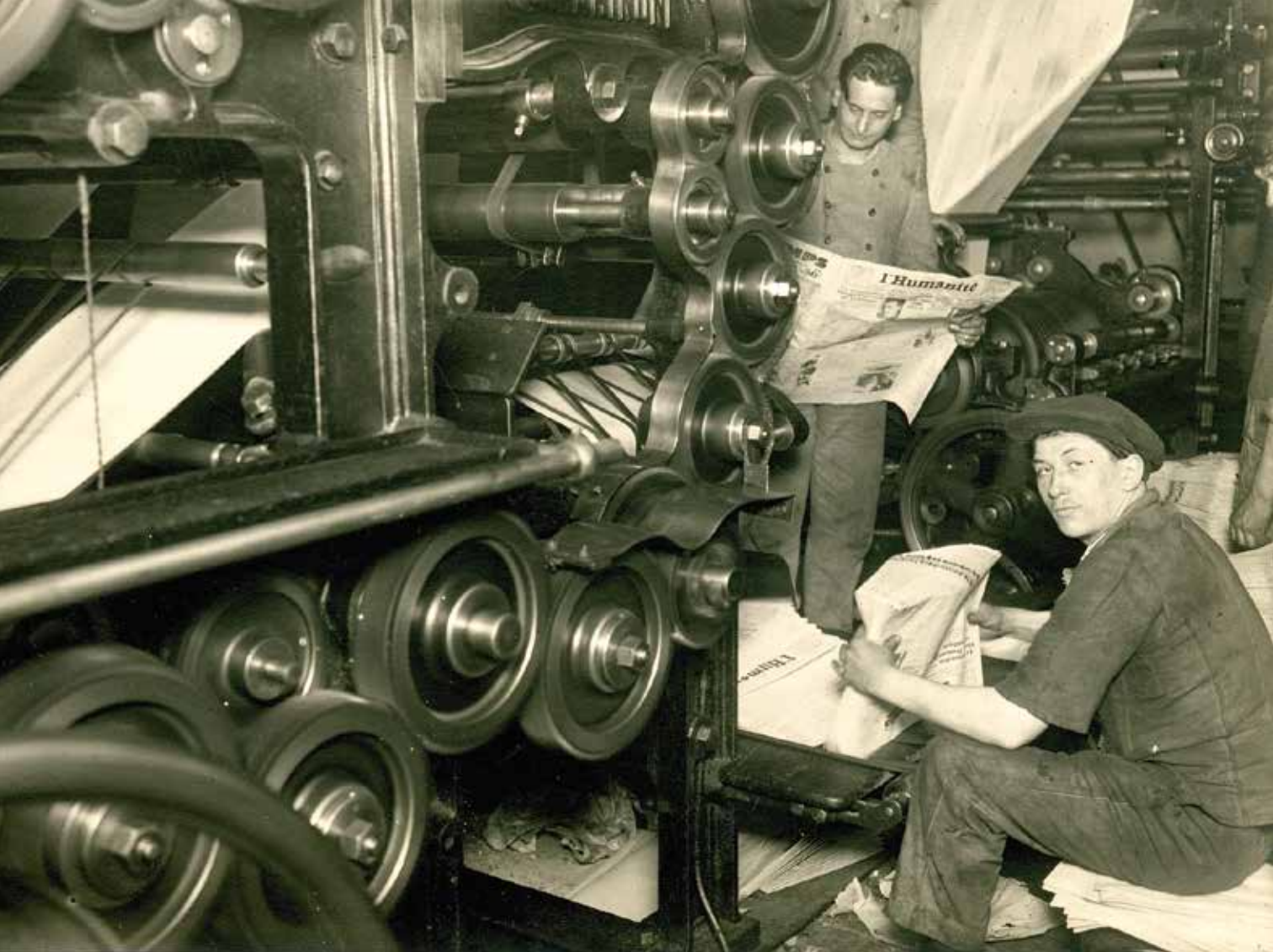
MÉMOIRES D'HUMANITÉ / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SEINE-SAINT-DENIS

À la fin du mois de décembre 1903, Jean Jaurès quitte la rédaction de « la Petite République » à la suite de la parution d'une publicité en faveur d'un magasin où les couturières sont exploitées peut-être plus qu'ailleurs. Ce désaccord – ou plutôt ce prétexte – est l'occasion, pour celui qui est venu au socialisme au tournant des années 1890, d'imaginer un journal quotidien socialiste. Une fois entériné l'échec du projet de rachat par le Parti socialiste français (PSF) de « la Petite République », Jean Jaurès se consacre à dessiner « les grands traits du journal en gestation », selon la formule de l'historienne Madeleine Rebérioux.

### « FAIRE LA CONCILIATION À GAUCHE »

Les services du ministère de l'Intérieur suivent la situation avec beaucoup d'attention. On prête au futur quotidien national divers noms, comme « la Lumière », « la Vie sociale » ou encore « XX<sup>e</sup> siècle ». Ce nouveau titre de la presse quotidienne nationale ressemblerait – d'après une note d'un rédacteur anonyme du ministère de l'Intérieur – au journal « l'Aurore », qui publia le fameux texte « J'accuse », d'Émile Zola, en janvier 1898, relançant ainsi l'affaire Dreyfus. Dans une lettre à Jean Longuet, Jean Jaurès précise un mois avant la parution de « l'Humanité » que « le journal sera authentiquement et activement socialiste et (qu')il cherchera à faire la conciliation à gauche ».

« Faire vivre un grand journal sans qu'il soit à la merci d'autres groupes d'affaires est un problème difficile, mais pas insoluble. »  
Jaurès dans son éditorial du 18 avril 1904.



Le démarrage du journal – 4 pages en grand format, vendues 5 centimes et tirées à 130 000 exemplaires – est un succès. Mais l'entreprise reste très coûteuse et le marché hyperconcurrentiel.

D'après l'objet de la Société anonyme du journal l'Humanité, fondée le 1<sup>er</sup> avril 1904, l'intention est de faire paraître « un journal politique quotidien républicain-socialiste ». L'emploi des termes « républicain » et « socialiste » employés comme adjectifs et reliés par un trait d'union mérite d'être souligné. Dans son premier éditorial – véritable manifeste en faveur d'une forme de journalisme authentiquement engagé –, le fondateur et directeur de « l'Humanité » affirme son ambition d'être « en communication constante » avec le mouvement social dans son ensemble, et non pas devenir l'organe officiel du parti de Jean Jaurès. Le tirage de « l'Humanité » est alors estimé à 130 000 exemplaires. À titre de comparaison, celui du journal « le Petit Parisien » est dix fois supérieur. »

**LE GRAND QUOTIDIEN SOCIALISTE SE VEUT OUVERT À L'ENSEMBLE DES FORCES ORGANISÉES DU MOUVEMENT SOCIAL, ET NON L'ORGANE OFFICIEL DU PARTI DE JAURÈS.**

TROISIÈME ANNÉE. — N° 501. JOURN

**5** C. JEAN

RÉDACTION, ADMINISTRATION & ANNONCES  
110, Rue Richelieu, Paris

Tous ce qui concerne l'administration du journal doit être adressé à l'Administrateur.  
Télégrammes : 408 49

---

### NOTRE CRISE

Voilà bien des mois que je lutte contre les difficultés les plus graves pour soutenir ce journal. J'ai pu y réussir jusqu'ici, grâce au concours admirable d'amis désintéressés et au dévouement infatigable de tous nos camarades de l'Humanité. Maintenant, nos forces sont à bout, et si nous ne recevons pas une aide immédiate, nous succomberons au jourd'hui.

Certes, ce journal représente déjà une force politique considérable, et qui irait grandissant à mesure que grandit le Parti socialiste. Il représenterait aussi une valeur commerciale sérieuse si nous avions du temps devant nous. Le journal, en ce moment même qui est une période de mort-croix pour les journaux politiques, vend tous les jours trente mille exemplaires, dix mille à Paris (sans compter la banlieue), dix-sept mille en banlieue et province, et il a trois mille six cents abonnés. C'est un chiffre haut placé à côté des tirages énormes de la grande presse d'information. Mais quand on songe aux difficultés insurmontables que rencontre pour son développement un journal purement politique, qui n'est qu'à quatre pages et qui n'est pas outillé par de vastes capitaux, il faut reconnaître que c'est un résultat important. Malheureusement, un déficit d'environ quinze mille francs par mois pèse encore sur nous, et en s'accumulant nous égarons. Ce déficit pourrait être notablement réduit, non point par des économies sur les frais de rédaction qui ne peuvent pas descendre plus bas, mais par des économies administratives dont l'effet se ferait sentir dans quelques

tuer sur une liquidation qui doit être pleinement honorable pour le journal et pour nous. J'aurais voulu pouvoir prolonger l'existence du journal jusqu'au 10 novembre, pour donner encore à des concours sérieux et probes le temps de se produire, si quelque chance restait encore en ce sens et pour expier une fois de plus, au Congrès de Limoges notre situation au Parti qui n'a pu, trop jeune encore et trop faible, assumer la charge et la propriété de l'entreprise. Mais la nécessité nous presse et nous ne pouvons plus honnêtement grever encore le journal. Je prie cependant les ouvriers, les socialistes qui nous ont soutenus jusque-ici de ne pas nous abandonner en cette crise suprême, et de redoubler au contraire leur effort de propagande comme si nous devions vivre. Il faut que chacun fasse son devoir jusqu'au bout. C'est parfois de l'angoisse du péril que vient le salut.

JEAN JAURÈS.

---

### ÉCHOS

La question « Chanteclerc »

Voilà qu'il est maintenant question de Ferry de M. Rostand à la Comédie-Française. Ce n'est qu'un bruit qui court, mais il a des chances d'être exact. M. Charvot s'élève, en effet, officiellement, qu'il ait reçu des ouvertures de M. Rostand. Attention.

Au Salon d'Automne

Briand a inauguré hier après-midi, au Grand Palais, la quatrième exposition de la Société des Salons d'Automne, que M. Dujardin-Beaumetz avait visité l'avant-veille avant de quitter Paris.

Le ministre s'est fait assister la salle où sont exposés une cinquantaine d'œuvres de Auguste Rodin, et à l'inauguration de laquelle se sont, hier matin, procédé brièvement.

Il a parcouru ensuite les différentes salles, s'est arrêté quelques instants devant l'exposition d'œuvres de Gustave Courbet, à laquelle on avait, non moins hâtivement, mis dans la main de la droite, et s'est arrêté brièvement plus en arrière, que Belli de vers, à venir avec le « Faux et l'huile », le fit de son service sont d'ont, se dissolvent à gré. Par 37 voix contre 12, le candidat dénommé de l'« Amalgamé » signa le programme plume du Parti du travail.

Mais la journée de sans de Belli essayant de. Ils déposent une pétition comme groupe le groupe des « libérés » du Parti du travail.

Belli lui-même intervint pour soutenir une proposition la question au sein du syndicat. Il dit que les socialistes qui partent de l'Amalgamé n'ont pas pu même se réunir.

À ce moment, le des mineurs, forte de réunis également en à Swansea, dans le présent l'organisation et aussi jusqu'à la qualification d'« Alliance Abraham, les Edward de-minionistes » pure et celle-ci. La suite, ce mouvement de concert de classe s'annonce très.

À l'heure où nous écrivons, la discussion engagée entre adversaires de l'adhésion. Mais, tout nous-

» Cette ouverture est au cœur de la tension qui rythme les relations entre le journal et le parti à l'époque. Certains militants à gauche n'hésiteront pas à relayer des rumeurs quant à l'origine des capitaux ayant permis le lancement de « l'Humanité », propageant des accusations qui ne sont pas exemptes d'antisémitisme. La première équipe qui entoure Jean Jaurès – officiellement « directeur politique » – est composée uniquement d'hommes. Journalistes de métier, intellectuels reconnus et militants socialistes se côtoient sans difficulté apparente. Le secrétaire de rédaction est alors le principal responsable de la fabrication quotidienne du journal. Ce poste échoit alors à Gabriel Bertrand, puis à Alexandre Varenne.

L'édition du 5 octobre 1906. Face aux difficultés, Jaurès compte sur le soutien des lecteurs. Les souscriptions des ouvriers, syndicats et coopératives vont contribuer à sauver le journal du naufrage.

### « UN MALHEUR POUR L'INTERNATIONALE »

L'unification du mouvement socialiste en avril 1905 marque une étape dans le développement de « l'Humanité », considérée comme un journal socialiste parmi d'autres – et non pas comme le journal du parti. Les premières difficultés s'accumulent avec le départ de rédacteurs de la première heure, comme Léon Blum. La tentative d'ouvrir



ADOC-PHOTOS



MÉMOIRES D'HUMANITÉ / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SEINE-SAINT-DENIS

La rédaction en 1908. Les liens du journal avec le Parti socialiste sont alors en pleine transformation. Avec l'entrée de ce dernier au capital de « l'Humanité », l'enjeu est désormais de contrôler le seul grand quotidien socialiste français.

les colonnes du journal à plusieurs dirigeants socialistes un mois avant la bataille des élections législatives de mai 1906, comme l'invitation faite à des syndicalistes de la CGT dans les semaines qui précèdent le congrès d'Amiens en octobre 1906, est un échec. Les ventes du journal dépassent à peine les 30 000 exemplaires en septembre 1906. La crise de l'automne conduit à la liquidation de la première Société du journal l'Humanité à la fin de l'année. L'histoire du quotidien aurait pu s'arrêter après deux ans et demi d'existence.

## 1906, LA FAILLITE MENACE ET JAURÈS LANCE UN APPEL. PARTOUT, JUSQU'EN ALLEMAGNE, LA SOLIDARITÉ MILITANTE S'ORGANISE.

Quand Jean Jaurès intervient sur la situation du journal dans l'édition du 5 octobre 1906, en annonçant la convocation d'une assemblée générale des actionnaires pour statuer sur la liquidation de la société, dans un article intitulé « Notre crise », tout le monde semble surpris. La dernière fois que le fondateur du journal est intervenu dans les colonnes du quotidien à propos de « l'Humanité », il s'agissait de faire la promotion de l'abonnement. La brutalité de l'annonce crée une importante émotion, au-delà même des frontières. Le dirigeant social-démocrate allemand August Bebel

indique que « la disparition de "l'Humanité" (serait) un grand malheur qui n'atteindrait pas seulement le parti français, mais l'Internationale ».

### « PROPRIÉTÉ COMMUNE »

Une première souscription est lancée, suivie d'une deuxième en faveur d'actions nominatives à 25 francs, au début de l'année 1907, largement relayée dans les colonnes du journal. Une troisième souscription, dite collective, est mise en place six mois plus tard, en juin 1907, pour permettre à chacun de verser la somme qu'il veut. Ces dons doivent permettre l'achat d'actions qui seront « la propriété commune du Parti socialiste et de la classe ouvrière ». Pendant trois mois, la direction du parti ne réagit officiellement pas. Tout porte à croire que son aide financière est conditionnée à certains engagements.

La Société nouvelle du journal l'Humanité, constituée le 1<sup>er</sup> janvier 1907 a pour objet non plus un journal « républicain-socialiste », mais « l'acquisition et l'exploitation à Paris du journal quotidien socialiste "l'Humanité" ». Le caractère symbolique de la modification des statuts ne doit pas cacher sa réelle portée. Une résolution adoptée par le conseil national du Parti socialiste mi-janvier 1907 reconnaît – pour la première fois – « l'Humanité » comme l'unique quotidien central. Le Parti socialiste entre alors au capital de la société grâce à l'argent versé par les Allemands, les Autrichiens et les Tchèques. Ces actions sont détenues par un militant aujourd'hui oublié, Philippe Landrieu, qui jouera un rôle important, voire décisif, au lendemain du congrès de Tours (décembre 1920) quant à l'avenir de « l'Humanité ».

### LE CONGRÈS DE SAINT-QUENTIN

Progressivement, le Parti socialiste, jusqu'alors actionnaire principal, devient l'actionnaire majoritaire de « l'Humanité ». Ce changement conduit à parler officiellement du quotidien lors du congrès de Saint-Quentin, en avril 1911, non pas comme aux congrès précédents de Nancy (1907) ou de Toulouse (1908) pour discuter de tel ou tel article, mais bel et bien pour définir « les rapports entre "l'Humanité" et le Parti socialiste », comme le précise l'ordre du jour. La dernière journée du congrès de Saint-Quentin est entièrement dédiée à cette question. L'enjeu est important, car ils s'agit de contrôler le seul quotidien socialiste national dont la vente dépasse les 65 000 exemplaires. Les aspects liés à la direction du journal sont âprement discutés et certains militants continuent d'affirmer leur volonté de mieux contrôler le quotidien. Les débats opposent le principe de la »



BIANCHETTI/LEEMAGE

**l'Humanité**  
JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN  
ANNEE - 1906  
DIRECTEUR POLITIQUE : JEAN JAURÈS  
ARRETEREMENTS  
5 CS  
UN COOP DE GRISOU  
**La Catastrophe de Courrières**  
1.500 MINEURS ENSEVELIS  
UN ACCIDENT DE MISE D'ÉPONGES A'ÉVALUÉ PAR LE BASSIN DU PAS-DE-CALAIS - LES PREMIERS SOUHAITS - SOUS LES TRAGÉDIQUES SOUTÈRES DES POUSSÈS - L'ÉMOSSION DANS LA RÉGION DE PARIS - LES EXPLOITATIONS DE LA COMPAGNIE.  
LES MÈRES DU GOUVERNEMENT  
TROISIÈME JOURNÉE DE CRISE  
M. SARRIEN POURSUIT SES DÉMARCHES  
LES DÉMARCHES DE M. SARRIEN  
DANS LES COULOIRS

Le 10 mars 1906, un coup de poussier fait 1099 morts dans les mines de Courrières (Pas-de-Calais). La colère tourne à la révolte. « L'Humanité », qui se fait le relais des mineurs, réclame justice et la nationalisation des mines.

comme « le Matin », paraissent régulièrement sur huit pages, l'augmentation de la pagination vise à gagner de nouveaux lecteurs et à accroître les ressources publicitaires du quotidien socialiste. Pour la première fois depuis le 18 avril 1904, le nom de tous les rédacteurs s'étale dans les colonnes du journal. Cette liste - uniquement des hommes - comprend un quart de nouveaux journalistes, embauchés pour la réalisation du « grand journal socialiste à six pages ». Le secrétariat de rédaction est doublé, la rubrique des informations politiques également, tout comme la rubrique des informations parisiennes et des faits divers.

**LA DOUBLE LÉGITIMITÉ DE JAURÈS**

La rubrique internationale voit l'arrivée d'un ancien ouvrier typographe devenu rédacteur d'un journal local en Indre-et-Loire, chargé entre autres de la « toilette des dépêches ». Enfin, la chronique sportive confirme sa transformation en rubrique à part entière, avec la nomination d'un rédacteur supplémentaire, Henri Dispan de Floran, à côté d'Henri Kleynhoff.

» direction individuelle à celui de la direction collective. Afin d'obtenir un consensus, Jean Jaurès propose de redéfinir le rôle du conseil d'administration et de le transformer en conseil d'administration et de direction, où les représentants du parti seront majoritaires. Cette modification comporte l'obligation morale pour le directeur de consulter le plus souvent possible cet organisme, afin que le journal soit plus conforme aux attentes du parti. Désormais, « l'Humanité » est perçu comme le journal du parti dans son ensemble, et pas seulement celui de Jean Jaurès. Le 21 janvier 1913, l'arrivée d'une nouvelle formule à six pages s'apparente à un deuxième lancement de « l'Humanité ». Alors que d'autres journaux,

**21 JANVIER 1913, AVEC LA NOUVELLE FORMULE À SIX PAGES, LES VENTES PROGRESSENT, DÉPASSANT LES 100 000 EXEMPLAIRES CHAQUE JOUR À PARTIR DE MAI 1914.**

Cette nouvelle formule à six pages rencontre un certain succès. Le tirage dépasse les 100 000 exemplaires et la vente totalise environ 80 000 exemplaires chaque jour en 1913. Le journal gagne près de 30 000 lecteurs dans le seul département de la Seine, dont les deux tiers dans la capitale. Tout au long du premier semestre de l'année 1914, les ventes progressent, dépassant les 100 000 exemplaires vendus chaque jour à partir de mai 1914.

Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès est assassiné. En tant que fondateur, Jean Jaurès assurait la direction politique du journal depuis avril 1904. Il incarnait « l'Humanité » depuis sa création. Dans la foulée du congrès de Saint-Quentin de 1911, il exerçait son mandat de directeur politique au nom du parti, désigné par les délégués. Seul Jean Jaurès pouvait bénéficier de cette double légitimité, morale et politique. Avec la disparition de Jean Jaurès, la direction du journal est réduite à une fonction politique. L'organisation décidée lors du congrès de Saint-Quentin prend alors tout son sens dans un contexte inédit. Perçue depuis des années comme le journal des socialistes, « l'Humanité » devient de facto le quotidien du parti. ●

Alexandre Courban vient de publier un premier roman aux éditions Agullo, « Passage de l'Avenir, 1934 ».

Le 1<sup>er</sup> août 1914, « l'Humanité » se borde de noir. Son dirigeant est tombé la veille, sous les balles d'un nationaliste. La foule se presse sur les lieux du drame, rue du Croissant. L'orateur du peuple et homme de paix est la première victime de la guerre.

